

# JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

## ET DE SION

### ORGANE DE PUBLICITE ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPEDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION - Téléphone No 46

#### ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.-	4.50	2.50
Etranger (envoi par No)	24.-	13.-	7.50
(env. 3 No de la semaine)	19.-	11.-	6.50
Bulletin officiel	4.50	2.25	1.20

Cpte de Chèques postaux No 11 c 84

#### ANNONCES:

	Canton Suisse Etranger		
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.30
Réclame	0.50	0.60	0.60

S'adresser à PUBLICITAS, S. A., de Publicité ou au bureau du Journal.

#### Offres et demandes d'emplois

### Jeune homme

sérieux, ayant été commerçant, possédant petite auto, demande place de voyageur ou représentant pour Vaud ou Valais. Ecrire sous F. 2238 L. Publicitas, Lausanne.

On demande pour de suite, un bon ouvrier

### Pâtissier

S'adresser: Boulangerie-Pâtisserie Louis Gaillard, Sion.

Dames, habitant jolie villa, à Sion, loueraient chambres meublées et prendraient pensionnaires, jeunes personnes. Cuisine très soignée, prix modérés. S'adresser au bureau du journal.

### A LOUER

4 chambres, 1 cuisine, cave, galetas, eau, lumière, gaz, Planta d'en-haut, Sion. S'adresser au bureau du journal.

### Appartement

de 4-5 pièces, confort moderne, est demandé à Sion pour le 1er juin. Adresser offres écrites à Publicitas, Sion, sous P. 822 S.

### A louer de suite

rue de l'Eglise (Trois-Couronnes) un

### Etage

avec cave et galetas. S'adresser Boulangerie Elsig, Sion.

### On cherche

### A louer

pour date à convenir, un joli appartement, confort moderne, 4 à 5 pièces, pour jeune ménage soigné. S'adresser à l'Hôtel de la Poste, Sion.

### A vendre

Faute d'emploi 2 bicyclettes homme et dame. Bon état, bas prix. S'adr. Camille Géroudet, à St-Léonard.

### A vendre

plusieurs toises de FOIN et un très bon chien blaireau extra pr. la garde. S'adresser à Louis Zimmermann, Pont de Bramois.

### A vendre

joli chien de dame, âgé de 7 mois. S'adresser P. 841 S. Publicitas, Sion.

### A vendre

bon piano automatique, ressort neuf. Occasion favorable. S'adresser au Café du Simplon, à Sierre.

### Motosacoche

Prière de s'adresser au Garage Hediger, Sion.

### Achat de livres

et Bibliothèques. Discrétion. A. Du Puget, Au Bouquiniste Rue Chaucrau 18, Lausanne

### Loterie de l'aérodrome à Interlaken

2<sup>me</sup> tirage: 28 Février irrévocable et sans renvoi possible.

Agence Centrale à Berne, Passage de Werdt, 154

L'Union locale du personnel fédéral de Sion met en

## soumission

la fourniture d'environ 150 stères de bois de fayard. Faire offres à M. Bertschi, président de l'Union à Sion.

### Boulangerie ELSIG, Sion

## Pain à 55 cts le kg.

MAÏS, 1<sup>re</sup> qualité de Viège  
Pâtes alimentaires  
au prix du jour

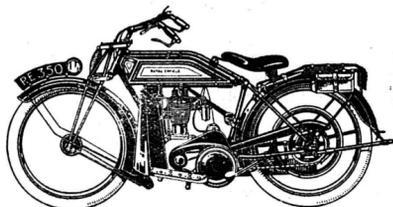
## Vacances de Pâques

L'UNION DE BANQUES SUISSES, A LAUSANNE (SERVICE DES VOYAGES), adresse GRATUITEMENT, sur demande, son programme pour le voyage qu'elle organise à l'occasion des fêtes de Pâques.

## Aussitôt parue

la  
3 CV. 350 cc.

## ROYAL ENFIELD



s'est imposée

Maison JAN, Terreaux, Lausanne  
et chez tous les représentants

Toutes bonnes qualités de table et pr. la semence

### Pommes de terre

Paille-tourbe

### la foin de pré

bon marché directement de la vieille maison spéciale.

Comp. Suisse

de Pailles et Fourrages

BERNE

### Importation d'Allemagne

Changez vos semenceaux  
Aerly rose, 28.- les % kg.  
Couronnes impériales, 29.-  
Upto genre fin de siècle 24.-  
Industrie 24.-  
Par 500 et mille kg. 1 fr. de rabais par % kg.  
Choux pr. boucherie 25.- % k.  
Carottes de table rouges 20.-  
P. de t. consommation 22.-  
Vos ordres de suite:  
MAISON CONSTANT JACCOUD  
LAUSANNE  
Petit St-Jean. Téléphone 5362

### Boucherie Neuenschwander

Avenue du Mail 17, Genève  
Bœuf à rôtir le kg. fr. 2.80  
Bœuf à bouillir 2.40  
Graisse de rognon 1.50  
Quartier pour saler 2.60  
Se recommande.

### COURONNES MORTUAIRES

Immense choix - Prix très avantageux

### SEURS CRESCENTINO

Rue de Lausanne - SION  
ANCIEN MAGASIN Mile PIGNAT

## Paille - Foin - Engrais

Demandez prix-courant à la  
Fédération Valaisanne des Producteurs de Lait à Sion  
-:- Téléphone No 13 -:-

## Le CREDIT SIERROIS S.A.

à SIERRE et Agence à Montana

au Capital Social de Fr. 1,000,000.-

prête aux meilleures conditions

et paye sur dépôts d'argent:

3 1/2 % en compte-courant à vue;

4 1/2 % en caisse d'épargne autorisée par l'Etat et au bénéfice de garanties spéciales

jusqu'à 5 1/2 %

sur obligations ou en comptes bloqués, selon la durée du dépôt.

La Direction.

Le Lysoform est employé depuis 20 ans dans les Hôpitaux, Maternités, Cliniques, etc. Reconnu en Pratique comme excellent désinfectant et antiseptique puissant, d'un emploi facile et sans danger. Evitez les contrefaçons en exigeant notre marque.

Flacons à 1 fr., Savons toilette à 1,25 dans toutes Pharmacies et Drogueries.

Gros: Sté. suisse d'Antiseptie, Lysoform, Lausanne.

Chauffer-Cuire-Laver-Repasser  
**Fabrique de Fourneaux**  
Sursee S.A. Demandez prix-courants  
Charbon-Bois-Gaz-Electricité

Depositaire: J.-B. Sauthier, Sion

Depositaire: J.-B. Sauthier, Sion

Succursale: Place Riponne, Lausanne

### Je suis acheteur de Cartes de la poste aérienne de Sion

du 18 mai 1913 à frs. 35.- timbrées avec timbre spécial, seulement belles pièces. Paiement suit avec mandat après envoi des cartes.

Alfred LEHMANN, négociant à Jegenstorf (Berne).

### Baume St-Jacques

Prix Fr. 1.75  
de C. Trautmann, pharm Bate  
Spécifique, unguentaire pour toutes les plaies en général: ulcérations, brûlures, varices et jambes ouvertes, hémorroïdes, affections de la peau, darts, piqûres, engelures.  
Se trouve dans toutes les pharmacies. Dépôt général PHARMACIE ST-JACQUES, BALE.

Demandez un envoi à choix de nos ouvrages à broder à 95 cts. la pièce, tels que bavettes, napperons, chemins de table, coussins gris et blancs, dos de lavabo, cache-linges, plateaux, sacs à main, porte-brosses et journaux, tabliers et lingerie p. enfants, etc.  
A LA CIGOGNE  
Lausanne, Pré du Marché 15  
Reibel & Haehlen

### Lettre de remerciement

à la Maison d'expédition de plantes médicinales, Sântis (Fr. Inauen) Hérisau

Après avoir été guéri il y a 4 ans par vos excellents remèdes naturels, je m'adresse à nouveau à vous, parce que je me suis fortement refroidi et que de ce fait je souffre des rognons. Je suis convaincu que vous me soulagerez de nouveau au moyen de votre bon remède.

Mme Z.  
Zweismimmen, 2 octobre 1924.  
Urine du matin désirée.

### Arbres fruitiers

très beaux sujets dans les meilleures variétés commerciales; tiges et espaliers, pêcheurs sur amandiers, griffes d'asperges Argenteuil.

Jos. Spahr, Planta, Sion

Timbres en caoutchouc et en métal en tous genres  
TAMPONS  
Marc GESSLER, Sion

## BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

S.A. à SION

reçoit des dépôts sur

OBLIGATIONS de 5 à 5 1/2 %  
CAISSE D'EPARGNE 4 1/2 %

(Autorisée par l'Etat et avec bénéfices de garanties spéciales, versements depuis 5 fr)

COMPTES-COURANTS 3 1/2 %

A VUE  
PRÊTS, CHANGE

La Direction

## Université de Bâle

Vient de paraître le programme des cours pour le semestre d'été 1925. Il sera expédié sur demande contre envoi de 70 cts. en timbres) par le secrétariat, Rheinsprung 11.

Afin de permettre aux étudiants romands d'approfondir leur connaissance de la langue et de la littérature allemande, tout en poursuivant leurs études spéciales on a organisé des

COURS SPECIAUX de LANGUE et de LITTÉRATURE ALLEMANDES qui seront donnés en allemand par Messieurs les professeurs HOFFMANN, ZINKERNAGEL, ALTWEGG et STEINER.

## Prêts

sur hypothèques, nantissement et cautionnements

Obligations à 5 1/2 %

Banque Coopérative Suisse

MARTIGNY - SIERRE - BRIGUE

### Charcuterie "Aux Gourmets" Comestibles

Avenue de la Gare - SION - Téléph. 366

Beurre de cuisine à Fr. 4.85 le kg.

" " supérieur 5.25 "

" table centrifuge extra 5.50 "

On vend d'occasion plusieurs vitrines pour magasins.

CRESCENTINO FRERES.

## Vous apprendrez l'allemand

tout en vous préparant pour le commerce, l'administration, la banque, les postes, hôtels, langues étrangères ou cours supérieurs. (Cours de diplôme). Demandez le prospectus.

ECOLE DE COMMERCE GADEMANN, ZURICH.

## Viticulteurs

Pour combattre efficacement la COCHYLIS, l'EUDEMIS, le MILDIOU, l'OIDIUM, employez la

CUPROSLFUREUSE ARSENICALE SEBASTIAN

la CUPROSLFUREUSE ORDINAIRE, le SOUFROL INSECTICID

Dépôtaires: SION: Magasin Duc, Grand-Pont; PONT-DE-LA-MORGE: E. Roch, négt.; CONTHEY-PLAN: Sté. de Consommation; ARDON: Gaillard-Mugnier; ROUMAZ: Héritier J., négt. CHANDOLIN: Dubuis, négt.; GRIMISUAT: Mabillard Frères, négt. AYENT: Riant Jean, négt.; OLLON: Barras, négt.; LENS: Consommation l'Union; CHERMIGNON: Isaïe Duc, négt.

On demande des dépositaires sérieux. Pour tous renseignements s'adresser Mme Francey, dépôt général pour le Valais, Maison Kohler, SION.

## La Charcuterie G. Burnier

Place Palud 5 LAUSANNE

expédie des pores du pays abattus de 1<sup>re</sup> qualité à fr. 2.80 le kg.

## La semaine politique

En Belgique, le cabinet Theunis est à la veille de sa dissolution, provoquée par une divergence entre catholiques et libéraux sur le droit de vote des femmes dans les élections provinciales. Les catholiques le réclament, les libéraux s'y opposent et déclarent que si la motion catholique est acceptée, ce qui est à prévoir, ils donneront leur démission. Cette dissolution a d'ailleurs une cause plus efficiente, c'est le débat financier sur l'augmentation des traitements des instituteurs. Sur la proposition de M. Theunis, la discussion sur ces objets a été renvoyée à quelques jours, mais on s'attend à un échec du cabinet, à sa démission et à la dissolution du Parlement par le roi, entre le 5 et le 12 mars. Les nouvelles élections auraient lieu le 5 avril.

La Turquie est intransigeante au sujet de Mossoul, réclamé par l'Irak. La Commission chargée par la Société des Nations de régler la frontière entre la Turquie et l'Irak rendra compte de son mandat au Conseil de la Société des Nations pendant sa prochaine session à Genève.

Mais toute tentative d'arrangement paraît devoir être purement platonique, le gouvernement turc, par la voix de son ministre des affaires étrangères, Chukri-Kaya bey, ayant déclaré que si Mossoul n'est pas attribué à la Turquie, celle-ci ne se soumettra ni aux conclusions de la commission ni admettra l'intervention de la Société des Nations dans ce qu'elle appelle une question d'ordre intérieur.

Si des pays aussi peu influents que la Turquie, politiquement parlant, entendent se soustraire aux décisions de la Société des Nations, alors qu'il s'agit bien d'un conflit d'ordre international, on est à se demander ce qu'il adviendra d'autres nations plus puissantes, dans des questions analogues.

Le rapport de la commission de contrôle du désarmement de l'Allemagne n'est pas encore connu, on dit qu'il ne sera probablement pas livré à la publicité, sans doute pour ne pas provoquer de polémiques dangereuses. Mais ce seul fait laisse déjà supposer que ce rapport contient des révélations intéressantes, quoi qu'en disent certains journaux anglais tendancieux et suspects, comme le « Times » et le « Daily Telegraph ». Le rôle tortueux de l'Angleterre vis-à-vis de la France quand il s'agit d'intérêts connexes et de l'application du plan Dawes est toujours le même. Malgré cela, certains journaux français, tel l'« Echo de Paris », insistent pour la conclusion d'un accord militaire franco-anglais, tel que celui de 1912. On assure que les autorités militaires anglaises seraient favorables à ce projet, mais le gouvernement y souscrit-il?

Un événement de mauvais augure pour la tranquillité de la France, c'est la rentrée en scène du sinistre Caillaux, et de son compère Malvy. Le retour de ces personnages au gouvernement provoque déjà des polémiques de grands journaux anglais, qui reprochent à Caillaux sa politique d'avant-guerre, qui a réussi à aliéner à la France les sympathies de l'Angleterre.

Après tout ce que la politique française a déjà souffert de la néfaste influence de l'ancien ministre Caillaux, on ne peut que déplorer le retour aux affaires de cet indésirable, au moment où le ministère Herriot risque, par son instabilité, de donner prises aux louches manœuvres de l'ancien député de Marnes.

Les négociations économiques entre la France et l'Allemagne en sont toujours au point mort.

En Italie, la santé de M. Mussolini, qui doit être simplement une énorme fatigue compliquée de grippe, ne permet pas de fixer la date d'ouverture de la Chambre et du Sénat. On pense toutefois que la Chambre haute reprendra ses travaux le 5 mars.

La politique du Duce affirme un nouveau succès dans la solution satisfaisante du conflit qui a éclaté entre le Gouvernement italien et l'Égypte, au sujet de l'attribution d'un village à la frontière de la Tripolitaine, et revendiqué par l'Italie en faveur de sa colonie africaine.

XX.

## SUISSE

### UN ACCIDENT MORTEL A LA GARE DE VEVEY

Mardi, à 15 h. 40, à la gare de Vevey, quatre ouvriers des Ateliers de constructions mécaniques manœuvraient un wagon, qu'ils se proposaient de joindre et d'accoupler à une tranche d'autres wagons. Trois d'entre eux, placés à l'arrière du wagon, le poussaient, le quatrième, Charles Schmidt, 20 ans, célibataire, se trouvait au tampon gauche devant le wagon. Eut-il un moment de distraction? Crut-il plus grande la distance entre le wagon et la tranche? On ne sait, mais lorsque le wagon rejoignit la rame, il eut la tête prise entre les deux tampons et écrasée. Il tomba mort sur la voie.

### UNE AFFAIRE MYSTÉRIEUSE

On a amené à la morgue de Peri, dans le Jura-Bernois, le cadavre d'une femme trouvée dans les forêts de Frinwillier, au-dessus de la route cantonale. Le corps était recouvert par des branches laissées là par des bûcherons. Il semble résulter d'une première enquête que le corps de la femme aurait été traîné sur un assez long parcours et qu'elle séjournerait à l'endroit où on l'a trouvée depuis plusieurs jours. Une enquête a été ouverte immédiatement. On apprend aussi que l'autopsie a révélé que la femme a reçu trois balles dans la tête. On ne sait donc pas si on se trouve en présence d'un crime.

### CRIME OU ACCIDENT?

On a retiré du lac des Quatre-Cantons, non loin du pont de Brunnen, le cadavre du batelier Melchior Zimmermann, de Emmelhüngen, âgé de 84 ans, qui, le jour précédent, avait quitté l'auberge de Fellenbach pour rentrer chez lui avec son bateau. Comme le cadavre portait des traces de blessures et que les habits de Zimmermann étaient déchirés, une enquête a été ouverte pour établir si le vieillard n'a pas été, comme on le suppose, écrasé par une automobile puis jeté à l'eau.

### LES AUTOS DANS LES GRISONS

Le gouvernement des Grisons a reçu de préfectures, de sociétés de commerce et de tourisme et d'autres corporations, de nombreuses protestations contre l'interdiction absolue de la circulation des automobiles.

Le gouvernement a, en conséquence, publié une déclaration disant que l'initiative populaire est l'unique moyen constitutionnel de soulever à nouveau la question et d'arriver le plus rapidement au but.

Les autorités, de leur côté, n'entreprendront rien pour le moment.

### EMIGRATION AUX ETATS-UNIS

Les spécialistes américains chargés de l'étude de l'immigration émettent l'opinion qu'au cours de cette année, il ne sera admis aux Etats-Unis que la moitié du contingent des étrangers de l'année dernière, soit 450,000 au lieu de 900,000. En tenant compte de cette forte réduction pour chaque pays et en faisant état du renvoi de nombreux « indésirables » la population des Etats-Unis n'augmenterait plus que de 200,000 habitants par l'immigration.

De nouvelles prescriptions des autorités américaines exigent que les émigrés soient en possession d'un certificat médical constatant l'absence du goitre.

### LE PROCHAIN TIR FÉDÉRAL

Le Comité central de la Société suisse des carabiniers a décidé d'ajourner les décisions à prendre sur les dispositions du plan de tir du prochain Tir fédéral.

Il soumet à l'assemblée des délégués une proposition demandant que le prochain Tir fédéral ait lieu en 1929, sans décider si les fêtes doivent avoir lieu tous les trois ou cinq ans et réservant cette décision à la prochaine révision des statuts.

La désignation du lieu de la fête ne se fera qu'après l'assemblée des délégués qui doit se réunir le 17 mai à Aarau.

### UN MUSÉE ISABELLE KAISER

Isabelle Kaiser, dans son testament, a stipulé que sa galerie de tableaux devra être désormais exposée dans un musée « Isabelle Kaiser » qui sera créé à Beckenried ou éventuellement à Zoug.

### L'INTERESSANTE DÉCOUVERTE D'UN BOULANGER

Nous avons mentionné en son temps la découverte de M. Jean Matti, boulanger à Pully (Vaud), qui réussit à trouver la formule pour conserver le pain frais durant des mois.

Notre compatriote reçut de nombreuses offres pour l'exploitation de sa découverte et finalement accepta les propositions d'une compagnie anglaise.

Le 15 février, MM. Jean Matti et Muller étaient en présence, à Londres, du conseil d'administration de la puissante minoterie de Cardiff, et des tractations furent engagées sur la base de un million de francs suisses pour l'achat du brevet et de 1% sur la fabrication.

Excellent patriote, M. Jean Matti s'est réservé le droit de fabrication pour l'année suisse.

Le samedi 21 février, l'heureux inventeur était de retour à Pully.

Les minoteries de Cardiff se proposent de fabriquer le « Mattipan » en grand. Une usine avec 12,000 ouvriers est déjà prévue. On pourra ainsi ravitailler en pain frais des paquebots partant pour des voyages d'une durée allant jusqu'à dix-huit mois. C'est, entre autres avantages, la suppression radicale des boulangeries à bord et par là de grosses économies réalisées par les compagnies maritimes.

— J'ai accepté, dit M. Matti à la « Tribune de Genève » de me rendre sur place le 3 mars prochain pour surveiller les premiers essais et, je peux bien vous le dire, j'occuperai le poste de directeur technique de l'entreprise. Je vais devenir un véritable Anglais. Cette fois-ci, ma femme sera du voyage, elle l'a bien mérité...

### LES TRANSPORTS DE MARCHANDISES PAR LES C. F. F.

Au cours de l'année 1924, deux millions de tonnes de marchandises ont été transportées par les C. F. F. de plus qu'en 1923. On ne croit pas toutefois dans les milieux autorisés à une forte ou à une nouvelle extension du trafic. En effet, durant les derniers mois, on a pu remarquer une certaine stagnation dans le trafic ferroviaire. C'est ainsi qu'au cours de la récente conférence commerciale des entreprises de transport, les représentants des chemins de fer privés ont démontré la grave situation dans laquelle se trouvaient ces entreprises et relevé que l'application de la loi sur la durée du travail et ses effets étaient un obstacle dressé devant de nouvelles réductions de taxe. En revanche, les représentants des sociétés de tourisme ont préconisé une réduction des taxes et ont attiré l'attention des délégués des entreprises de transport sur la concurrence des automobiles, rappelant qu'une réduction importante des taxes pour les parcours réduits était une nécessité inéluctable. Ces mêmes délégués ont également démontré que la réduction de la durée du travail avait causé une augmentation des dépenses.

### SOCIÉTÉ SUISSE DES OFFICIERS

L'assemblée générale de la Société cantonale bernoise des officiers, à laquelle assistaient 320 officiers, a décidé à l'adresse de la Société suisse des officiers que le « Journal militaire suisse » et la « Revue trimestrielle de la science militaire », devaient rester la propriété de la Société suisse des officiers. Une commission sera chargée de leur direction. Le département militaire fédéral donnera son appui financier aux journaux et leur fournira des articles.

Les deux journaux seront rendus obligatoires pour les membres de la Société suisse des officiers.

### L'HORAIRE D'ÉTÉ DES C. F. F.

Selon la « National Zeitung », la direction générale des Chemins de fer fédéraux n'a guère reçu moins d'un millier de requêtes au sujet du nouvel horaire: exactement 960 ou 110 de plus que l'an dernier. Elles comportaient un accroissement de 4 millions de kilomètres-trains, tandis que l'an dernier le surplus accordé s'était élevé à 800 mille. Et elles exigeraient une dépense nouvelle de 22 millions de francs. La direction générale présentera son rapport le 2 mars, après quoi la conférence intercantonale sera convoquée.

## Faits divers

**M. Musy, victime d'un vol.** — A l'hôtel Baur au Lac à Zurich, une serviette contenant des objets d'une valeur de Frs. 400.— environ et appartenant à M. Musy, président de la Confédération, a été volée par des inconnus.

**Banque fédérale.** — (Republica) Nous apprenons que le Conseil d'administration de la Banque fédérale propose à l'assemblée des actionnaires de distribuer pour l'exercice de 1924 un dividende de 8%.

**Le ventre du peuple suisse.** — D'après une statistique, le peuple suisse a dépensé en 1924 environ 350 millions pour du pain, 410 millions pour du lait et 746 millions de francs pour de l'alcool.

**Un drame.** — Mme Emilie Westphale-Baldo, 51 ans, habitant Fleurier, a été trouvée dans sa chambre, étendue dans une mare de sang, la gorge ouverte par un rasoir qu'elle tenait à la main.

**Les morts.** — A Aigle, vient de mourir, dans sa 73<sup>me</sup> année, M. Alexis Dulex, rédacteur du « Messager des Alpes » et du « Journal des Sapeurs-Pompier Suisses ». Il était également commandant du feu de la commune d'Aigle.

**Horrible fin d'une fillette.** — La petite Berthe Wettstein, âgée de quatre ans, dont les parents habitent Rütihof (Aarau), est tombée dans un récipient rempli de polenta bouillante. Elle a été si grièvement brûlée qu'elle a succombé peu après.

## Canton du Valais

### L'HOTEL DU GRAND ST-BERNARD

Pour l'exploitation de l'hôtel prévu dans une partie des bâtiments de l'Hospice du Grand St-Bernard, il vient de se constituer une société sous le nom de Gentinetta-Kluser et Lonfat, hôteliers valaisans avantageusement connus.

En effet, Mme Gentinetta-Kluser, actuellement propriétaire de l'hôtel de la Poste à Simplon-Village, a dirigé pendant plusieurs années l'hôtel Simplon-Kulm, près de l'hospice du Simplon, et M. Eugène Lonfat est propriétaire de l'hôtel Bristol à Finhaut.

Ils s'adjointront comme directeur, M. Villa, actuellement directeur de l'Alexandra Grand hôtel, à Lausanne, dont le propriétaire est M. Buttiaz, président de l'Ecole professionnelle de la Société suisse des Hôtels et administrateur du Chamoni-Palace et Grand Hôtel et Palace, à Vevey. M. Villa est en outre co-propriétaire de l'hôtel Torrenthorn au-dessus de Loèche.

Les excursionnistes trouveront donc, au nouvel hôtel du Col du Grand Saint-Bernard, une direction offrant toutes les garanties d'une bonne exploitation d'hôtel à la haute montagne.

L'ouverture est prévue pour le mois de juin 1925.

### LES GUIDES DE ZINAL

Dans son assemblée générale tenue à Sierre dimanche, la Société des guides de Zinal a constitué son comité comme suit: Président, M. Pierre Theytaz, de Chréten; vice-président et caissier, M. Epiney Jean, de Benoît; secrétaire: M. Savioz Marcel.

Des résolutions importantes ont été votées, concernant les divers objets sur lesquels devra s'exercer l'activité du comité: collaboration plus étroite avec le C. A. S., revendications à formuler au sujet de l'assurance des guides, etc.

### « FOYER DU TRAVAILLEUR »

Grâce à la bienveillante collaboration des Usines de Chippis, de la commission du Foyer social romand, des C. F. F. et de la Municipalité de Sierre, un « Foyer du travailleur » a été construit à la gare de Sierre.

### LA DURÉE D'INSOLATION EN 1924

La « National Zeitung » publie une intéressante carte des durées d'insolation au cours de l'année dernière, dans quinze stations. Zurich n'a enregistré que 1419 heures de soleil; Hallau (Schaffhouse) 1474; Lucerne et le Saentis 1528; Neuchâtel 1536; Berne 1628; Bâle 1666; le Saint-Gothard 1800; Da-

vos 1842; Lausanne 1867; Genève 1977; Sierre 2000; Buffalera (val Mustair) 2030; Saint-Moritz 2041; Lugano 2210. Mais la ville même de Lugano est dépassée, dans son voisinage par le Monte Bré et Agra, qui obtiennent le record de 2300 heures de soleil.

### LE TOURISME EN SUISSE

(Republica). D'après une statistique sur le tourisme en Suisse, les kurorts et les villes suisses suivantes ont dépassé en 1924 le chiffre de fréquence atteint en 1913: St-Moritz, Lausanne, Gstaad, Arosa, Davos, Lugano, Locarno, Rheinfelden et Zurich. Comparé à l'année 1923, la fréquence est en diminution dans les villes et kurorts de Lausanne, Champéry et la Lenk. Le nombre des lits occupés en moyenne pendant l'année 1924 a été de 63% à Arosa, 60% à Lausanne, 59% à Thône, 55% à Witznau, 49% à Schuls-Tarasp, 47% à St-Moritz, Davos et Ragaz et 46% à la Lenk.

## Autour des élections

### PARTI CONSERVATEUR-PROGRESSISTE

#### Assemblée générale

Les électeurs du parti conservateur-progressiste de la Ville de Sion sont convoqués en assemblée générale, vendredi 27 février prochain, à 20 h. 45 dans la grande salle de la Maison populaire.

Elections législatives, Elections du Conseil d'Etat, Renouvellement statutaire du Comité. Tous les électeurs de la ville et de la banlieue comprendront l'intérêt de cette réunion populaire, aussi se feront-ils un devoir d'y assister.

Pour le Parti Conservateur-Progressiste de la Ville de Sion  
Le Président: Henri de Preux.

### ASSEMBLÉE POPULAIRE LIBÉRALE-DÉMOCRATIQUE DE SION ET ENVIRONS

Tous les citoyens libéraux de la ville de Sion et de la Banlieue, sont convoqués pour l'assemblée populaire qui aura lieu vendredi, 27 courant, à 8 h. 1/2 à l'Hôtel de la Gare.

Le Comité.

### CONFÉRENCES DELLBERG

M. le député Ch. Dellberg nous prie d'insérer les lignes suivantes:

Dans le N° de samedi, un Monsieur qui signe O. de Croujaz, me lance quelques méchancetés. M. de Croujaz, je suis à Sierre, jeudi, le 26 courant, à la Halle de Gymnastique, pour une conférence publique et contradictoire. Je vous invite cordialement d'y venir soutenir la contradiction.

Dellberg, député.

### Le vingtième anniversaire de la ligne du Simplon

Il y a eu, mardi 24 février, à 7 h. 20, vingt ans que firent explosion les mines qui, dans le tunnel du Simplon en construction, firent tomber le dernier diaphragme et établirent la communication entre les deux galeries qui, l'une du nord, l'autre du sud, depuis sept ans, marchaient à la rencontre l'une de l'autre. Communiquée par téléphone, du front d'attaque et par télégramme de Brigue et d'Iselle, la joyeuse nouvelle: « Forato! Forato! » circula dans le monde entier.

La galerie de base du tunnel du Simplon avait été commencée, à la main, le 13 août 1898, du côté de Brigue, et le 16 du côté d'Iselle; le 24 février 1905, elle était percée; le travail avait donc exigé 2392 jours pour 19,751 mètres, ce qui représentait un avancement journalier moyen de 8 m. 35.

Le 12 février 1905, le diaphragme à percer n'était plus que de 50 m. 60. Depuis le 18 mai 1904, par le fait de l'irruption d'une source d'eau chaude à 50 degrés, de 35 litres à la seconde, les travaux étaient interrompus du côté nord et les portes de sûreté en fer fermées. On ne travaillait que du côté d'Iselle. Au lieu de trouver, sur la brèche des mains tendues et des visages joyeux, les ouvriers ne trouvèrent que de l'eau chaude qui avait failli tout compromettre. Le 23 février au soir, cinq mètres restaient à percer.

Lorsque tomba la paroi séparant les deux galeries, l'eau amassée dans le fond de la galerie nord s'écoula: elle avait 44 degrés. Des barrages préparés dans ce but la firent passer dans la galerie latérale. Aussitôt la température s'éleva: on l'aurait supportée si elle n'avait pas été accompagnée de gaz délétères; les ouvriers avaient remarqué, déjà avant les dernières attaques, que tout près du front, leurs lampes s'éteignaient. Le fait se reproduisit après les dernières explosions. Il fallut immédiatement abandonner le travail et évacuer les galeries. Le foyer de la locomotive placée dans la galerie transversale s'éteignit; la pompe envoyant l'eau froide à l'avancement s'arrêta. L'intoxication par les gaz, compliquée et aggravée par la raréfaction de l'air et surtout par la chaleur, causa la mort de deux ingénieurs, Grassi et Bianco, jetant un voile de deuil sur un jour de fête impatientement attendu.

### FOIRES ET MARCHÉS EN MARS

Martigny-Bourg, les 12, 26.  
Martigny-Ville, le 23,  
Monthey, le 4.  
Sion, le 28  
Sierre, le 16.

### POUR LA SUISSE ROMANDE

Le « Pro Lemano » communique: L'Union romande du tourisme (Pro Lemano) à Lausanne, vient d'arrêter son programme spécial de propagande en faveur de nos villes et stations romandes pour 1925. Relevons quelques points plus spécialement intéressants:

Questions ferroviaires: La défense des intérêts de la ligne du Simplon et du nouvel itinéraire en général, continuera à faire l'objet des préoccupations attentives des organes de l'Union et de la commission romande de la Ligne du Simplon. De nombreuses améliorations sont encore à apporter dans ce domaine.

Publications illustrées: Une première édition de 30,000 guides, richement illustrés, en langues française, anglaise et allemande, sort de presse au printemps pour être répandue en Suisse et à l'étranger; un prospectus spécialement tiré à 20,000 exemplaires sera destiné à des wagons-restaurants; l'affiche-carte relief de Suisse romande, placée dans les gares et dans les Agences de voyages, dont le succès est vif, tant à l'étranger qu'en Suisse, fera l'objet d'un nouveau tirage, avec quelques originales retouches artistiques; une importante série d'agrandissements photographiques, timbres-reclames, des annonces collectives, etc., à placer en France, Angleterre, Hollande, Allemagne, Italie, Amérique, etc., viennent compléter ce programme bien fait pour attirer l'attention sur nos sites romands et cheminer vers nos régions privilégiées de l'international des touristes.

L'effort à faire est considérable et coûteux, mais il est nécessaire si la Suisse romande tient à garder sa place dans le mouvement touristique moderne. Il faut aller directement à nos commerçants, industriels, Ecoles publiques et privées, à notre économie romande en générale.



### A LA CIBLE DE SION

La Cible de Sion a eu son assemblée générale lundi, 23 février, à 8 h. 30 du soir au Grand-Hôtel de Sion. Elle était présidée par M. A. Sidler, président de la Société. Après ouverture de la séance, la parole fut donnée au secrétaire, M. Albert Roulet, pour la lecture du protocole de la dernière assemblée, qui est approuvé. Puis le président a aperçu de l'activité de la Société pendant l'année écoulée: les tirs militaires obligatoires qui furent fréquentés par 77 membres, chiffre rarement atteint, les exercices de tir et d'entraînement pour le tir fédéral à rau, les tirs d'automne. Les munitions livrées, en 1924, représentent 29,271 cartouches. L'effectif des membres est de 188.

M. le président donne ensuite quelques renseignements sur le compte de construction du stand, sur les démarches faites pour obtenir le subsidie de chômage. D'ailleurs, nouvelles convocations se feront pour la clôture du compte de construction.

Le tir annuel dont les plans sont soumis à l'assemblée, est fixé aux 17 et 21 mars. Enfin, le président engage les membres à préparer sérieusement pour le prochain tir fédéral, dont la date et le lieu ne sont encore définitivement fixés, plusieurs vises disputant l'honneur de l'avoir.

M. H. Robert-Tissot, caissier, présente le bilan de ses comptes qui est approuvé, et félicitations pour leur bonne tenue.

Les vérificateurs des comptes, MM. L. W. et E. Brunner sont confirmés.

Le tirage de la tombola aura lieu ce printemps; la Société compte sur la générosité bien connue de la population et l'intérêt qu'elle porte à l'exercice du tir, pour l'écoulement des derniers billets et la récolte des lots.

Le comité pour le nouvel exercice est constitué comme suit:

Capitaine (président): M. Alphonse Sidler nommé par acclamations, et qui n'accepte que sur l'insistance réitérée de l'assemblée lieutenant (vice-président): M. Jules Spégnier élu par acclamations également; secrétaire: M. Albert Roulet; caissier: M. H. Robert-Tissot; membres adjoints: MM. Ch. Deléglise, Larissa et J. Andréoli.

### CONFÉRENCE APOLOGÉTIQUE

C'est ce vendredi 27 février, qu'aura lieu la conférence pour les hommes et les jeunes gens, dans l'église du Séminaire, à 8 h. du soir, précises.

Sujet: « Le Saint Amant de Dame Pauline », ou l'Evangile en action.

Après la Conférence, bénédiction du Sacrement.

### LE CARNAVAL

Le carnaval de 1925 s'est enterré pompe et sans bruit, comme il était né. Quelques masques, quelques soirées, et c'est tout. Le vieux relief des Saturnales tend de plus en plus à disparaître, et ce n'est vraiment pas à déplorer.

### CINÉMA POPULAIRE

Samedi, dimanche et lundi, à 8 h. 1/2 du soir, le Cinéma populaire donnera: « La Femme brune », comédie dramatique en 4 parties, et le « Dancing Rouge », beau drame, 5 parties, avec la célèbre étoile Pearl White.

### AVIS

\* Tout changement d'adresse pour voir être prise en considération doit être accompagné de la finance de 30 cts., et de la indication du domicile précédent.

\* Les demandes de renseignements adressées au bureau du journal doivent être accompagnées de la finance de 30 cts.

Chronique syndicale

Lettre ouverte à « Garin de Sion » correspondant séduisant au « Droit du Peuple » Camarade,

Puisque, enfin, vous m'appelez ainsi (du reste j'en suis un et heureusement), camarade, quelle drôle d'idée vous avez de provoquer une polémique au sujet de propos que je vous mets au défi de prouver avoir été dits ou écrits par moi. Propos qui, par ailleurs, sont la vérité même. En effet: « une organisation qui admet le principe de la lutte de classe est une organisation anti-chrétienne et païenne ». Tranquillement je complète camarade, en disant que sur ce terrain-là, il est absolument indifférent que l'organisation soit patronale ou ouvrière, c'est le même tarif. Mais à nos moutons, et quelques précisions (il ne faut, du reste, jamais les craindre, quelles qu'en soient les conséquences).

Précisons, camarade, et « distinguons » entre: l'effort que doivent faire les ouvriers pour l'amélioration nécessaire de leurs conditions d'existence et la « lutte de classe », doctrine officielle et « réelle » du Parti socialiste suisse qui « est et reste un parti ouvrier qui cherche à atteindre son but par la lutte de classe. C'est vrai des parties comme de l'ensemble » et dans le « sens de la révolution sociale » (Droit du Peuple, du 23 octobre 1924). C'est cela le socialisme, avec son idée-motrice, et c'est anti-vie, parce que dès l'instant où une organisation ouvrière se présente avec ce drapeau, l'Etat ou le patron s'estiment fondés à s'inspirer de leurs moyens lutte de classe et la vie ouvrière en reste blessée, c'est le moins qu'on en puisse dire.

Camarade, quand capital et travail s'acharment à vouloir parlementer entre eux en ennemis il arrive ce que tout le monde sait.

Cela étant, « il faut qu'une autre formule » que celle du socialisme intervienne! celle qui découle de l'obligation de « faire aux autres ce que vous voudriez que l'on vous fit », formule créatrice de vie, celle-là, parce que son adoption entraîne irrésistiblement et crée la coopération du capital et du travail, de la propriété et de la non-propriété. Vous le voyez, camarade, nous ne mélangeons pas du tout mouvement ouvrier, syndicalisme et religion. Pour nous, elle nous donne — la Religio n — des directives d'action ouvrière et syndicales qui se trouvent tellement pratiques et appropriées pour la solution du conflit du capital et du travail, de la propriété et de la non-propriété, que la vérité des enseignements du christianisme en devient plus éclatante encore.

Alors, quand on a cela pour soi, on ne peut même plus trouver drôle votre vieille « rengaine » de la division de la « classe ouvrière que nous pratiquons! vous, que le communisme traîne dans la boue, quand il ne peut pas empoisonner vos organisations par la création de ses célèbres « cellules ».

Hofler, secr. ouv. chrét.-social.

P. S. — J'allais oublier, camarade. Vous me parlez de la grève de Chippis en 1917, mais elle a été un mouvement ouvrier qui, sans le vouloir du reste, usa de quelques-unes de vos méthodes, aussi eût-elle le sort de 30 des mouvements métallurgistes socialistes en 1923, par exemple. Elle fut un accident localisé; tandis qu'en déclanchant sa « grève générale » de novembre 1918 (avortée), le Comité d'Oltén a appris définitivement au patronat à se servir du « lockout », c'est un résultat général cela, et les parents de ceux qui sont morts des suites de cette « expérience à la Moscou » se souviennent aussi généralement.... H., s. o.

Ceux qui par suite de leur profession

se donnent peu de mouvement, devraient tout particulièrement avoir soin d'une digestion régulière. Les véritables **Pilules Suisses du pharmacien Rich. Brandt** font disparaître toute digestion anormale et régulent d'une façon sûre et agréable la digestion journalière. La boîte Frs. 2.— dans les pharmacies.

Echos

Corot

Il y a aujourd'hui cinquante ans que Corot est mort. Le grand peintre français avait conquis enfin la grande faveur du public, mais c'est en vain qu'on voulut lui faire obtenir au Salon de 1874 la médaille d'honneur. Le jury la décerna à un autre et les admirateurs de Corot durent organiser une souscription pour lui donner une médaille d'or qui lui fut remise deux mois avant sa mort.

Mais Corot vendait cher ses moindres ébauches. Ses toiles étaient recherchées à ce point que de nombreux imitateurs, dont le plus notoire fut Trouillebert, travaillèrent à augmenter son œuvre.

Nul peintre moderne ne fut plus copié. C'est en parlant des tableaux du maître de Ville-d'Avray qu'un expert disait:

— Il y a à peu près 1,500 Corot, dont 3,000 en Amérique.

La « raquette »

C'est une danse qui va, sans doute, avoir les honneurs de la mode.

Son nom vient de ce que le danseur et la danseuse ont un mouvement de l'épaule qui rappelle le geste du joueur de tennis quand il lance une balle.

Le pas de la raquette est doux, onduleux, plus gracieux que compliqué.

Dansons la raquette.

Une dent d'un million

Le Musée d'Histoire naturelle de New-York possédait une dent rarissime, d'un singe anthropoïde, le Despopithecus, dont elle est le seul témoin. Aux fins de la mieux étudier et la comparer avec une trouvaille semblable faite en Mongolie, on voulut la photographier aux rayons X. En la confiant à son aide, le photographe lui dit: « Prenez garde, elle vaut un million de dollars! » A la mention d'une pareille valeur, la main de l'aide trembla, la dent roula, l'aide voulut la rattraper au vol et réussit à la projeter sur le sol où elle se cassa en petits morceaux. On a cependant réussi à la reconstituer.

Le wagon de l'armistice

On sait que le fameux wagon du maréchal Foch, dans lequel fut signé l'armistice, se trouve depuis quelques années dans la cour d'honneur des Invalides, à Paris; mais comme on ne peut le placer sous un hangar, qui défigurait la cour, les intempéries lui font le plus grand mal et risquent d'en empêcher la conservation durable. C'est pourquoi le général Mariaux, gouverneur des Invalides et directeur du Musée de l'armée, a demandé qu'on le transporte au carrefour de Rethonde, dans la forêt de Compiègne et à l'emplacement même où fut conclu l'armistice. La ville de Compiègne se chargerait de tous les frais d'entretien. Il est probable que cette solution finira par être adoptée.

Il y a Charlot et Charlot

Charlie Chaplain poursuit, devant le tribunal de Los Angeles, un imitateur, Charles Amador, qui poussait la copie un peu loin. Au cours du procès, Charlot a reconnu que beaucoup de ses gestes fantaisistes étaient imités de modèles dont la fantaisie était naturelle.

Sa démarche si caractéristique est celle d'un vieux cocher de fiacre de Londres. La façon de poser ses pieds à plat lui a été inspirée par un comédien.

Mais de toutes ces observations accumulées résulte un ensemble que Charlot considère comme sa propriété.

Son costume en fait partie. M. Charles Amador porte le même costume que Charlie Chaplain, dont le pantalon, paraît-il, a une

coupe qui constitue, à elle seule, une invention fort originale.

Après avoir examiné un film dans lequel évolue le faux Charlot, les juges ont demandé à réfléchir....

Tous contrebandiers

En Amérique, tous ceux qui ne sont pas des prohibitionnistes militants sont des contrebandiers.

Le dernier arrêté n'est autre que le congierge de la Chambre des représentants, à Washington.

Cet honorable fonctionnaire ravitaillait en alcool nombre de sénateurs et de députés.

Dénoncé par M. Copper, député de l'Etat de l'Ohio, le congierge fut mis en prison avec un dentiste et trois « contrebandières » qui étaient ses complices.

Il a été destitué, mais son successeur reprendra sans doute sa clientèle clandestine.

ÉTRANGER

JOLIE PERSPECTIVE

La « Chicago Tribune » apprend de Washington que le général Mitchell a déclaré à la commission de l'aéronautique de la Chambre que des avions ennemis pourraient détruire New-York en moins de 20 heures.

UN VILLAGE EGYPTIEN EN FEU

Le village de Rohmania, près de Damanhour, a été presque entièrement détruit par un incendie. Il y a 30 morts et 38 blessés grièvement. Cinq cents huttes ont été détruites.

POLICIERS ET ESCROCS

Une affaire peu banale est venue cet après-midi devant la 11me chambre correctionnelle de Paris. Le principal prévenu n'est autre, en effet, qu'un ancien inspecteur de la police judiciaire, M. Jules Abadie, et ses procédés valent d'être signalés.

Depuis un certain temps on s'était aperçu dans les services de la police judiciaire qu'un certain nombre de pièces, fiches, etc., disparaissaient du sommier judiciaire. On enquêta et bientôt les soupçons se portaient sur un ancien inspecteur, Jules Abadie.

Qui dit soupçons dit filature. Celle-ci ne tardait pas à établir qu'Abadie avait reçu 15,000 francs et était en passe d'en recevoir 10,000 autres pour virginiser le casier judiciaire d'un bookmaker en lui remettant tous les documents de police et de justice relatifs à ses antécédents. Déjà sa fiche du sommier et sa photographie anthropométrique lui avaient été remises.

A un Américain, M. Brice, il avait vendu un coupe-file d'un photographe suisse expulsé de France en 1915, M. Borel. Il avait exigé, dans le cabinet d'un avocat, conseiller municipal de Paris, une somme de 20,000 francs pour faire rapporter l'arrêté d'expulsion.

Jules Abadie arrêté, le juge d'instruction découvrit qu'il était à la tête d'une véritable bande qui s'infiltrait dans les divers services de la police judiciaire, y dérobaient nombre de pièces tenant boutique de copies de procès-verbaux d'enquête, de permis de séjour à l'usage d'étrangers indésirables, voire même de coupe-files.

UN VOLCAN QUI SE REVEILLE

On mande de Mexico que le volcan du Popocatepeti s'est réveillé. Voici les détails qu'on donne à ce sujet: depuis quatre siècles, le Popocatepeti n'avait donné aucun signe d'activité. Or, depuis une semaine une colonne de fumée s'élève du cratère, tandis que la lave se met peu à peu à couler, et les cendres à couvrir le sol.

Les habitants terrorisés abandonnent en hâte leurs villages et se réfugient dans les villes de la plaine. Ce qui augmente leur épouvante, ce sont les vieilles légendes du pays relatives aux terribles effets des éruptions du volcan. Dans leur affolement, ils sont revenus

aux séculaires croyances de leurs ancêtres, et implorent le dieu du feu d'arrêter l'effroyable cataclysme qui les menace.

Le Popocatepeti, situé à 45 kilomètres de Puebla, a une altitude de 5420 mètres. C'est une masse énorme de porphyres et de basaltes qui s'échappèrent jadis d'un cratère immense aujourd'hui recouvert par les neiges.

ENCORE UNE CATASTROPHE MINIÈRE

Une triste répétition de la catastrophe de Dortmund vient d'avoir lieu dans une mine de Sullivan (Etats-Unis). Une violente explosion s'est produite dans une mine. Trente-cinq hommes, croit-on, ont été surpris. Deux cadavres et trois blessés grièvement ont été ramenés à la surface.

Toutes les équipes de sauvetage sont sur les lieux.

Suivant une dépêche de New-York aux journaux, c'est 142 mineurs qui sont restés ensevelis et 35 qui auraient été ramenés à la surface.

LES CRIMES D'UN FOU

Un employé de l'hôpital de Guaymas (Sonora-Mexique), ancien matelot retraité, devenu subitement fou après avoir fumé une drogue dangereuse, s'est jeté, armé d'un couteau, sur le personnel et les malades en traitement et a tué six personnes avant qu'on soit parvenu à le maîtriser.

La crise une fois passée, le meurtrier a ne se souvenir de rien.

LE JAPON ET LA GRANDE-BRETAGNE

Un député anglais a demandé au premier ministre si le gouvernement anglais avait reçu des représentations exprimant la crainte du peuple japonais au sujet de la reprise des pourparlers pour la base navale de Singapour. M. Baldwin a répondu qu'une partie de l'opinion japonaise avait, en effet, manifesté un manque de confiance dans les intentions pacifiques de la Grande-Bretagne. Par contre, dans les milieux officiels japonais, on se rend compte qu'il y a là un développement absolument normal de la politique navale anglaise. La distance séparant Singapour du Japon est d'environ 2300 milles, ce qui interdit à la flotte anglaise d'être une menace pour la sécurité du Japon. Le Japon et la Grande-Bretagne, a ajouté M. Baldwin, sont d'ailleurs parfaitement unis par un commun intérêt pour le maintien de la paix dans le Pacifique, et par les liens d'une amitié historique et éprouvée.

LA MONARCHIE SERA-T-ELLE RESTAURÉE EN BAVIÈRE?

On mande à la « Chicago Tribune » que les milieux informés ne seraient nullement étonnés si la Bavière venait à proclamer la monarchie avec le roi Ruprecht 1er.

On paraît certain dans l'entourage du premier ministre de Bavière, M. Held, que si cet événement venait à se produire, à Londres et à Paris, on se contenterait de prononcer quelques discours enflammés de protestation et que tout s'arrêterait là.

Les monarchistes bavarois considèrent les semaines qui vont suivre comme favorables à ce dessein. Il est possible qu'au cours de la semaine prochaine, M. Held qui doit se rendre à Berlin, s'entretienne avec le chancelier Luther de la réforme de la Constitution de Weimar, ce qui faciliterait l'accès au pouvoir des Wittelsbach.

Reste la question de savoir si l'établissement d'une monarchie en Bavière ne provoquerait pas quelque émotion à Berlin.

Le correspondant de la « Chicago Tribune » a entendu dire par « un des plus grands leaders de l'Allemagne », que, dans ce cas, le gouvernement du Reich se contenterait d'envoyer une note de protestation, mais qu'il n'y avait pas lieu de songer à une guerre civile.

ENTRE MOSCOU ET VARSOVIE

On mande de Varsovie que l'on envisage la venue de M. Tchichérine dans la capitale polonaise.

Il y mènerait à chef des négociations intéressant les échanges commerciaux russo-polonais.

AMUNDSEN IRA AU POLE EN AVION

Mardi est arrivé à Marina de Pise le célèbre explorateur Amundsen. Aux journalistes qui l'interrogeaient, Amundsen a confirmé son intention de tenter en mai prochain son vol polaire avec départ de Marina.

Il s'est longuement entretenu avec ceux qui seront vraisemblablement ses compagnons le député Locatelli qui l'an passé atterrit à Lausanne, les pilotes Crosio et Biaccini.

L'expédition serait patronnée par un comité constitué aux Etats-Unis.

LE ROI A RETIRÉ SA PLAINTE

Une ordonnance de non lieu a été signée par le juge d'instruction de Paris chargé de cette affaire, en faveur de l'écrivain espagnol Blasco Ibanez, le roi d'Espagne ayant retiré sa plainte motivée par la publication du livre de Blasco Ibanez « Alphonse XIII démasqué ». On sait que Blasco Ibanez est décédé il y a peu de temps.

L'éditeur Charles Flammarion et le traducteur Louvre, bénéficiaire de la même mesure.

DES AVIATEURS JAPONAIS EN EUROPE

Dans le courant des mois de mai et juin, des aviateurs japonais entreprendront sous les auspices du journal « Asahi », un voyage aérien entre l'Europe et le Japon.

En suivant la route de Chosen, de la Mandchourie, de la Sibérie, de Moscou, de Varsovie, de Prague et de Paris, ce voyage s'étend sur une distance de 12,118 kilomètres et revient à environ 450,000 yen.

Après avoir touché Paris, les aviateurs visiteront Londres.

Le dit voyage s'effectuera à l'aide de deux aéroplanes, dirigés par un pilote accompagné d'un ingénieur. La machine qui dirigera aura, de plus, comme passager, un journaliste muni d'un appareil photographique.

LA MORT DE M. BRANTING

M. Branting, ancien président du Conseil suédois, est décédé, mardi, à Stockholm.

M. Branting a été un des pionniers de la Société des Nations. Il fit partie dès 1922 du Conseil, où son rôle fut tout de conciliation.

Cinéma Populaire

Samedi, dimanche et lundi 28 février, 1er et 2 mars à 20 h. 1/4 précises

La femme brune

Comédie dramatique en 4 parties

LE DANCING ROUGE

Drame en 5 parties avec la merveilleuse étoile Pearl White

RADUSSOL

Comique en 2 parties

Prochainement: TERRE PROMISE

CHANGE A VUE

(Cours moyen) 25 février

	demande	offre
Paris	26,80	27,20
Milan	20,90	21,20
Londres	24,65	24,85
New-York	5,17	5,22
Vienne (le million)	73,—	74,—
Bruxelles	26,—	26,40

De toute son âme

par René BAZIN

— C'était une demande de travail.  
— Vous avez dit non?  
— J'ai dit que la saison était bien avancée, qu'il y avait peu de chances...  
— Mais aucune, mademoiselle Henriette.  
— Elle a de si beaux cheveux, madame! Elle ferait une essayeuse plus que présenteable...  
— Je n'ai pas voulu remplacer mademoiselle Dorothee, vous le savez bien, quand elle m'a quittée, après le concours hippique.  
— Tous les chapeaux iraient sur cette tête-là.

Madame Clémence se mit à rire:  
— Le malheur est qu'il n'y a plus de chapeaux à essayer. Encore, dans quatre ou cinq mois, à la rigueur...  
— D'ici là elle sera morte, dit Henriette gravement, en regardant le bout de ses bottines.

— Oh! morte!  
— Oui, madame. Elle n'a pas de pain, c'est sûr, puisqu'elle n'est pas chaussée. Je ne la connais pas. Je l'ai vue une minute, mais elle est itée à se tuer de chagrin, celle-là, j'en réponds.

— Vraiment, vous croyez? Elle est donc très intéressante, cette jeune fille?  
— Oui, madame, très intéressante: cela me ferait grand plaisir, si vous vouliez.

— Quoi?...  
— Simplement la prendre à l'essai, pour deux ou trois semaines.

La patronne réfléchit un moment. Elle était décidément de belle humeur, car elle répondit:

— Petite artiste que vous êtes! J'ai déjà remarqué que vous aviez vos pauvres, mademoiselle Henriette! Comment s'appelle votre protégée?  
— Marie Schwarz.

— Eh bien! va pour mademoiselle Marie! Je n'ai pas besoin d'elle, mais je la prendrai pour vous faire plaisir. Amenez-la-moi lundi.

Dans son esprit, il y avait cette fin de phrase, qu'elle ne prononça pas: « Je tiens à m'attacher une ouvrière telle que vous, qui êtes ma première de demain ».

Henriette leva vers madame Clémence ses yeux qui devenaient presque bleus quand elle souriait.

— Oh! merci, dit-elle avec émotion. Je suis contente! Je la débrouillerai. Je la mettrai à côté de moi, au travail, et vous verrez que je la formerai!

Elle esquissa une révérence et rentra à l'atelier. Ses camarades, presque toutes debout, prenaient leur mantelet, cherchaient la cravate ou l'ombrelle dans le grand placard, tandis que deux ou trois, en hâte, les pommettes rouges, achevaient de coudre quelque chose.

Peu après, elles défilèrent, en troupe pressée, devant le bureau désert de la caissière. La flamme baissée des becs de gaz ne permettait pas de voir combien ces pauvres visages de dix-huit ou vingt ans étaient creusés par la fatigue. D'ailleurs, les yeux luisaient déjà de plaisir. Un courant d'air frais soufflait par l'escalier. Sur plusieurs d'entre elles, la transition, trop brusque, produisit même une sensation d'étouffement. Mademoiselle Augustine dut s'appuyer un instant à la rampe, et s'arrêter. L'apprentie sautait les marches. Elle seule ne relevait pas sa jupe. Les premières parties étaient déjà dans la rue. Elles attendirent les autres, pour leur dire bonsoir. Oh! un simple mot, qui n'impliquait ni affection profonde, ni éducation raffinée, mais qui était dans leur habitude, et marquait bien la fraternité ouvrière. « Bonsoir, mademoiselle Augustine; — Bonsoir, Irma; — Bonsoir, Mathilde; — Bonsoir, mademoiselle Lucie ». Elles murmuraient cela, gentiment, vite détournées. Quatre d'entre elles se dirigèrent, à gauche, vers le quartier de la place Bretagne. Les autres, qui remontaient la rue, habitaient du côté de la Ville-en-Bois, ou sur les quais, ou, comme Henriette, sur le coteau de l'Ermitage, qu'on nomme aussi le coteau de Miséri. Et, au croisement des rues, le groupe diminuait, le petit groupe des modistes qui marchait vite, dans la brume fine de la Loire. Un adieu rapide, sans arrêt, puis un autre. Elles furent bientôt dispersées dans les rues de la ville. La préoccupation du métier s'était envolée. La fatigue leur faisait désirer la maison, le lit, l'ombre où l'on dort: et elles se hâtaient. Henriette Madiot, descendue sur les quais du port, se mit à suivre le trottoir, près de la ligne du chemin de fer, de peur des hommes qui sortent des petits cafés de la marine, de l'autre côté.

Les mâtures de navires se dressaient à gauche, brunes dans les étoiles, et bercées de l'une à l'autre d'un mouvement régulier, dernier rythme de la mer qui venait mourir là. Elles voyageaient encore, les belles mâtures

des goélettes et des bricks. Henriette, en les revoyant, se sentait chez elle. Sa rue, la très ancienne rue de l'Ermitage, commençait peu après la gare maritime, et montait en pente cette heure, et les gamins ne se penchaient raide, n'ayant de maisons que d'un côté jusqu'en haut de la butte. Elle était déserte à plus aux rampes de fer qui servent de garde-fou. Vers le milieu, à l'endroit où elle se coude un peu, les maisons qui forment le renflement luisaient sous la lune, et surtout l'étoilé logis, si bien serré entre ses voisins qu'il semblait avoir poussé en hauteur, et qui marquait justement l'extrême point de la courbe. Qu'il était blanc ce soir! On eût dit la maison d'un capitaine de port, ou un ancien phare, du temps qu'on les faisait rectangulaires, ou une tour d'église peinte à la chaux et servant d'amers pour les navires. Cela lui donnait une importance et une beauté, presque une jeunesse, d'autant mieux que, juste au pied, s'allongait l'ombre des acacias plantés dans le roc, sur l'autre bord de la voie, pour les petites gens du faubourg. Henriette sourit en l'apercevant. Elle l'aimait, depuis si longtemps qu'elle y vivait. Avec son goût d'artiste, elle souriait aux choses plus vite qu'aux personnes. Elle regarda. Il n'y avait pas de lumière à la fenêtre de sa chambre. Mais le laurier-rose faisait comme un buisson argenté sur le balcon, près du toit.

Elle s'arrêta sur la chaussée, avant d'entrer. L'air, extrêmement doux, poussé par le vent d'ouest, emplissait de brume et de parfum toute la vallée de la Loire. Il passait, d'une haleine régulière, sans bruit, sans rider l'eau traînante où se bécotaient des lueurs de lune. L'arome des fleurs du foin s'y mêlait. « Quelle belle journée demain! » Il n'y avait pas

de nuage. Un feu rouge, à la pointe d'une gabare, avançait lentement, venant de l'autre rive. Henriette se détourna, s'approcha de la porte, et entra.

IV

Oui, elle s'était attachée à ce quartier, à cette rue, à cette maison. Ses meilleurs souvenirs ne l'en écartaient guère. Sa petite enfance, les toutes premières années, elle les avait passées à Chantenay, la commune qui touche le plateau de Miséri. Elle se rappelait un chemin noir de charbon, où les souliers s'enfonçaient jusqu'à la cheville dans la poussière ou dans la boue; un logis bas, sans étage; une femme, sa mère, très douce de visage, très blonde, qui parlait peu, et cousait, du matin au soir, dans l'embrasure de la même fenêtre, des chemises de grosse toile pour les marins. Figure de souffrance et de résignation, dont elle ressaisissait à grand-peine les traits lointains, embrumés, presque effacés. Henriette ne se souvenait d'aucune promenade dans les prés ou les bois, d'aucune fête où l'on va, la main dans la main, parents et enfants, les dimanches; non, rien que du trajet de la maison paternelle à l'école des sœurs, et du retour, avec le petit panier presque vide où il n'y avait plus ni pomme ni pain, mais seulement la pelote de laine du travail manuel toute légère, qui roulait. Cela l'étonnait encore, bien souvent, quand elle pensait à autrefois. Très jeune, elle avait perdu sa mère. Elle se disait: « Je dois avoir ses cheveux, son teint, un peu de son humeur recueillie. Je me repêchais volontiers sur mes peines, et je ne découvrais pas mon âme à ceux même que j'aime. Ma mère était jolie

Les Mystères de la Nature

## Guide pratique agricole

Ce guide a été écrit spécialement pour l'agriculteur valaisan.

C'est le résumé de 15 ans d'études et d'expériences.

Chacun voudra posséder cet ouvrage conçu dans le but de généraliser les connaissances agricoles.

En vente à l'imprimerie Gessler et bureau de l'Hôtel du Cerf, à Sion

# IMPRIMÉS

en tous genres sont livrés promptement aux plus bas prix par l'

**Imprimerie Gessler**  
Rue de la Dent Blanche SION

Voiturettes et Voitures

## „AMILCAR“

Endurantes

Rapides

Economiques

Modèles 6, 8 et 10 CV

Types « TOURISTE » et « SPORT »

2, 3 et 4 places

Nouvelles carrosseries extrêmement confortables

### AMILCAR a fait ses preuves en Suisse

C'est, dans sa catégorie, la voiture la plus appréciée des connaisseurs

Agence pour VAUD, FRIBOURG et VALAIS

MAISON JAN, Terreaux 10

LAUSANNE

## Deux choses

sont nécessaires pour régénérer la chevelure perdue. Une boîte de

### Sève Capillaire „NORMA“

qui coûte fr. 4,20 et un régime spécial de vie, pendant 4 mois. Succès garanti. S'adresser à NORMA, case postale, BELLINZONA.

## L'ESSENCE DE CAFÉ

est la

H. PIGUET

Renens

PRÉFÉRÉ

## ARBRES FRUITIERS

de choix, en tous genres, et d'ornement  
Rosiers, plantes vivaces, etc.

### Pépinières BOCCARD Frères

POMMIER — Petit-Saconnex — GENEVE

ENTREPRISES de Parcs, Jardins, Tennis

Téléph. MONT-BLANC 36.15. Catalogue franco

### LE MARDI-GRAS DE POLÉON LACUITE

N'étant pas en fonds pour le quart d'heure, Poléon Lacuite ne pouvait pas se payer pour le mardi gras un costume d'archiduc. D'un autre côté, ne pas fêter un jour comme celui-là!...

Lui, Lacuite (Poléon)!... C'est été Pâques ou Noël, cela lui eût été indifférent. Même il eût goûté une certaine volupté à parader dans les rues avec ses vêtements numérotés pas chic. Il eût ainsi protesté dignement et véhémentement contre le cléricalisme.

Mais, le mardi-gras?... Une solennité essentiellement laïque!... Ça ne pouvait pas se passer comme ça!... Comment faire?...

\*\*

Poléon, par bonheur, est ingénieux de son naturel. Il tourna la difficulté par le pittoresque. Puisqu'il n'avait pas le moyen de jouer un déguisement, il résolut de s'en faire un à lui-même.

Le plus malaisé, en pareil cas — tous ceux qui ont passé par là peuvent le dire — c'est toujours la culotte.

Lacuite n'hésita pas longtemps. Il possédait dans son vestiaire un de ces vastes pantalons bleus que les ouvriers charpentiers appellent des saligauds. Il jugea qu'en le ficelant aux genoux et en le bourrant de paille, il obtiendrait un effet mémorable. Le quart de sa pailasse y passa. Quand il se fut ainsi changé en citrouille, il éprouva un contentement sans bornes.

Le reste n'était plus qu'un jeu pour ce génie créateur.

Une chemise qu'il passa par-dessus la culotte, lui fit un juste-au-corps original et savoureux.

En guise de manteau, il prit les rideaux de son lit; cela se terminait par une traîne majestueuse... vous voyez ça d'ici!...

Et la coiffure?... Il fallait quelque chose d'inédit qui fut à la fois simple et grandiose. Lacuite crut avoir résolu le problème quand il eut aperçu dans un coin de sa mansarde un pot de fleurs renversés. L'objet, par un bonheur inouï, se trouva proportionné à l'envergure de son crâne. Il planta dans le trou du fond, son plumage, et eut ainsi un panache d'un comique achevé.

Un nez en carton, ridiculement grotesque qu'il se planta au milieu du visage... des lunettes exagérément larges... un peu de filasse en guise de perruque... une épaisse application de rouge, dont il se barbouilla... Cet ensemble constituait quelque chose d'horriblement laid qui était de nature à faire aboyer un chien empaillé!...

Poléon descendit dans la rue, plus heureux que s'il avait découvert le moyen d'empêcher les déraillements sur l'Ouest-Etat!...

\*\*

Il y eut le triomphe qu'il ambitionnait... A peine l'eut-on aperçu, que les bandes de gamins se précipitèrent vers lui pour l'escorier. Certains d'entre eux le poussaient... D'autres le tiraient... Tous l'étonnaient de clameurs variées!...

Lui, fier et heureux, poussait de temps en temps ce cri inepte:

— Ohé! ohé!...

Quand la bousculade était trop forte, il faisait mine de se mettre en colère, et se retournait avec des gesticulations de menace!...

La troupe importune s'enfuyait alors comme un vol de moineaux effarouchés... Quand elle le était à distance respectueuse, Poléon lui tirait la langue, et repartait lentement, bientôt rejoint par la horde acharnée de ses petits persécuteurs.

C'est ainsi que d'escarmouches en escarmouches, toujours poussant son «Ohé! ohé!» Il arriva dans les grandes artères où la fête battait son plein.

Là, de plus délicats plaisirs l'attendaient. A sa grande satisfaction, il fut, en un instant, criblé de confettis... La pluie multicolore lui fouettait le visage et lui entraînait dans le cou, dans la bouche et dans les yeux... La poussière dont étaient couverts les minuscules projectiles le faisait tousser à fendre l'âme... Jamais il n'avait été aussi heureux... On conviendra qu'il y avait de quoi!...

Son ravissement augmenta encore quand il aperçut, à la devanture d'un bazar, des trompettes d'enfant. Ses ressources lui permettaient d'en acheter une. Il s'en empara sur-le-champ, et désormais, trouva une joie infinie à tirer des sons comme un bébé de dix-huit mois... C'est ça qui était intelligent!... à la bonne heure!...

\*\*

Naturellement, on ne se donne pas autant de mouvement sans éprouver une soif intense... Poléon qui n'était pas un ascète, dut s'arrêter pas mal de fois... Les cafés, les estaminets, les bars, les cabarets, reçurent successivement, à plusieurs reprises, sa visite... Quand le soir parut, il avait peine à se tenir en équilibre!...

Cependant sa journée n'était pas finie. Tout

le monde sait que, aux lumières, une fête c'est bien plus beau, et le brave Lacuite ne voulait pas s'en priver. Il continua donc, sous la leur crue des globes électriques à promener son pot de fleurs surmonté d'un plumage, à pousser ses «ohé! ohé! ohé!» et à jouer de la trompette à un sou!...

Bien entendu, il ne voulait pas non plus manquer le bal. Il s'y rendit, sur les dix heures après avoir englouti un souper copieux, où il avait achevé de se poivrer le tempérament.

Là, il eut d'abord un peu de succès par ses clameurs et ses contorsions. Mais bientôt on se fâcha de le voir troubler toutes les danses par ses irruptions intempestives. Un cavalier, mal endurant, dont il avait égrasé l'orteil, lui décocha un renforcement qui l'envoya s'étaler à quinze pas!...

Dans sa chute, le pot de fleurs se cassa en mille morceaux, ce qui provoqua une hilarité générale!...

Poléon n'avait pas le vin patient, il se releva furieux et revint pour se jeter sur son agresseur... Le malheur voulut que sur son chemin, dans sa marche zigzagante, il heurtât d'autres couples... Bientôt, ce ne fut plus à un adversaire, mais à dix, qu'il eut affaire!...

Seul contre dix, que vouliez-vous qu'il fit? En moins d'un instant, il eut l'œil poché par un horizon magistral... Son manteau fut déchiré... La paille qui garnissait sa culotte fut arrachée au milieu des cris de colère des uns, des éclats de rire des autres... L'infortuné Lacuite se débattait sur une litère qui sortait de lui... Finalement, on le prit par les épaules et par les pieds, et on le jeta dehors!...

Pendant quelque temps, on l'entendit vo-

ciférer d'impuissantes injures... Puis il s'affala et s'endormit!...

\*\*

Il se réveilla, le lendemain, sur les sept heures... Péniblement il ramassa ses membres et réussit à se mettre debout!... Puis il inspecta l'horizon!...

Devant lui, passaient des femmes du peuple en vêtements sombres qui se dirigeaient vers l'église voisine... L'une après l'autre, la cuite les voyait pousser la lourde porte et disparaître à l'intérieur de l'édifice... Il comprit qu'elles allaient commencer leur cérémonie!...

Alors son vieux fiel anticlérical se réveilla et, d'une voix pâteuse, on l'entendit qui s'écriait:

— Y a-t-il encore des gens qui sont bêtes. Au lieu de s'amuser comme tout le monde!

### PETITES RECETTES PRATIQUES

#### Remède contre les brûlures

Faire cuire doucement, dans un vase en terre, une poignée de feuilles de lierre dans un litre d'eau, jusqu'à ce que les queues se détachent d'elles-mêmes en les prenant pour soulever les feuilles. A ce moment, l'eau sera réduite de moitié environ. On ajoute alors une cuillerée à bouche de bonne eau-de-vie ou applique continuellement, sur les brûlures, des compresses de ces feuilles et de l'eau dans laquelle elles ont bouilli.

Toute douleur disparaît, la cicatrisation est prompte et ne laisse pas de traces.

à vingt ans: on me l'a rapé. Moi, je l'ai connue bien lasse déjà. Ce qui m'est resté le plus présent, c'est le sourire, qui semblait me dire adieu à chaque fois.

Rarement elle pensait à son père, mort quelques mois plus tard, et elle se le reprochait comme une ingratitude. Mais elle l'avait moins connu encore. Prosper Madiot appartenait à l'innombrable catégorie des hommes incapables de tout ouvrage d'art. Il était terrassier, se louant à la journée ou au mois, simple manoeuvre dont la voix était rude, l'esprit vague, comme endormi, secoué de réveils violents. Cela faisait un médiocre ménage avec la femme délicate et songeuse, qui obéissait toujours avec une espèce d'humilité douloureuse et si profonde que les enfants, devenus grands, souffraient eux-mêmes au souvenir de tant de soumission. Lui, chaque soir, arrivait, demandait la soupe, la mangeait, partait pour la «Société» où il buvait peu, où il regardait surtout jouer les autres, et les écoutait en fumant. Le matin, il quittait la chambre avant que la petite Henriette fût debout.

La gaieté, la liberté, la vie, dataient, pour Henriette, de cette soirée d'hiver où, fillette de dix ans, ébouriffée, lasse d'avoir pleuré, consolée déjà par la nouveauté des choses et des visages, elle était sortie de la maison de Chantenay avec l'oncle Eloi. Celui-ci donnait la main au petit frère, un pâle garçon de sept ans, qui se laissait traîner. Elle marchait de l'autre côté, et, quand elle levait les yeux, elle voyait au-dessus d'elle la grosse moustache grise et dure de l'oncle Eloi dans les étoiles. Il les eût conduits n'importe où. La mère était morte, le père était mort, et les enfants suivaient l'oncle, le seul parent qui

leur restait; ils le suivaient, confiants parce qu'il avait dit: «Venez avec moi, les gosses! Ça vaut mieux de ne pas coucher là.» Henriette était enveloppée dans un châle de laine blanche qui lui couvrait la tête comme une capeline; Antoine disparaissait dans le caban trop large et traînait que l'oncle avait acheté, à la brune, chez le revendeur. Le vent descendait la Loire et gelait le brouillard sur les câbles des navires, sur les mâts, sur la barbe de l'ancien soldat, qui disait: «Je n'ai qu'un lit pour vous deux, mais demain j'en aurai deux.» Des passants glissaient, ombres noires, autour de ce reste de famille, deux petits avec un vieil oncle. Il reprenait, ayant bonne envie d'amuser les orphelins qu'il emmenait: «Vous verrez sur les murs les belles images qu'il y a: l'Empereur, le maréchal Bugeaud, la prise d'Alger...» Seulement faudra pas toucher, les enfants: j'y tiens comme à mon congé, à mes tableaux!... Et ils considéraient tous deux, avec une vague admiration, l'oncle Madiot qui marchait un peu vite, très grand, la poitrine en avant, à cause de l'habitude du sac, et la moustache comme taillée en pierre sur ses joues rasées. Dans le silence du port endormi, leurs pauvres destinées allaient vers l'abri inconnu. Les petits souriaient avec des sanglots inconscients, désormais vides de pensée, qui les secouaient de temps en temps, et se répondaient. Les hauteurs de l'Ermitage montaient dans le ciel; une façade pâle, plus haute que les mâts des goélettes, s'élevait au sommet de la falaise taillée à pic, et semblait penchée sur le vide. L'oncle Eloi disait: «Voilà le nid!» Les enfants comprenaient: «Voilà le sommeil qui vient, l'oreiller blanc, la fin de la marche sous le vent froid.» Ils remuaient plus vite

leurs pieds mal chaussés, qui écrasaient des miettes de charbon sur les quais.

Henriette avait grandi là, bientôt gâtée par son oncle, adoptée par le voisinage et devenue si familière avec les choses et avec les gens qu'elle s'imaginait parfois être née parmi eux. C'était un monde étendu et incroyablement peuplé, que limitait, d'un côté la rue de l'Ermitage, de l'autre la ruelle du roi Baco. La première ligne de maisons, à peu près régulière, cachait un second plan de cours bâties, de masures étagées sur l'échine du coteau, entourées de jardins minuscules, défendues par les palissades, et où régnait toujours une odeur de lessive. Les vieux ne manquaient pas, les enfants pullulaient. Il y avait la population ancienne et aristocratique, occupant le quartier depuis un demi-siècle ou même davantage, et les colonies vagabondes que l'huissier lève et relance, comme un limier, de place en place dans le champ de misère des villes.

La petite Henriette avait vu souffrir autour d'elle et son cœur, naturellement tendre, s'était ouvert à la compassion. Elle comprenait à peine qu'elle avait déjà ce sourire attendri qui caresse à distance. Les gamins, couchés le long des balustrades, la voyant qui partait pour l'école, grande un peu, serrée dans sa robe courte, et qui les regardait comme maternellement, disaient: «Bonjour, mademoiselle Madiot!» Elle ne leur parlait pas, ne s'arrêtait pas. Ils l'aimaient pour l'avoir vue. Les vieux de même.

L'oncle Madiot avait voulu qu'elle suivit encore pendant quatre ans, les cours des Dames de la Sagesse, sur le coteau de Miséri, tandis que le garçon allait à l'école municipale du quartier. L'ancien soldat obéissait à un

bon sentiment, lorsqu'il disait à Henriette: «Retourne à l'école, petite, et fais-toi une raison. Tu as bien le temps de tirer l'aiguille.» Il savait, lui, le rengagé qui avait dormi près du tiers de sa vie dans les chambrées d'hommes, entendu leurs propos, vécu intellectuellement des histoires légères, infâmes ou seulement sottes qui alimentent la clientèle des cafés militaires, il savait qu'il était meilleur de ne pas jeter trop tôt une enfant impressionnable comme Henriette dans la corruption des ateliers. Grâce à lui, Henriette avait passé, dans un abri relatif, cette période de dix à quatorze ans où l'intelligence s'ouvre, et prend possession d'un caractère déjà formé. Elle était restée très innocente, riieuse par cela même, avec un fond de gravité, et elle avait développé son esprit autant qu'une fille de sa condition et de son milieu pouvait le faire. «L'enfant aime la lecture», disait la sœur supérieure à Madiot qui s'informait: «Elle a du goût pour apprendre.» Et ces humbles filles qui avaient appris tout ce qu'elles savaient d'arithmétique, de géographie, d'histoire, beaucoup de couture, de ravautage, de broderie même.

A mesure qu'elle grandissait, une puissance mystérieuse se développait en elle, et c'était la vierge, celle qui est comme une autre âme dont l'influence pénètre tout, le sourire, le regard, les mots, le geste de la main qui s'offre; celle qui est douce et dont on a peur; celle qui ne sait point le mal et qui devine cependant ses pièges; la vierge qui meurt d'une pensée, contre laquelle toute la luxure du monde est soulevée, et qui passe au travers, ayant le signe de Dieu. Oui, Henriette avait ce charme de la virginité, que les petites de l'école n'ont pas toutes;

aussi les gamins l'appelaient «Mademoiselle», bien qu'elle fût pauvre comme les autres, et son oncle Madiot, quand elle levait sur lui ses yeux pâles et qu'elle disait: «J'ai bien su mes leçons», se sentait une émotion que jamais il n'avait ressentie, et pensait: «Faut que je la garde bien!»

Il avait des airs féroces quand, par hasard, se promenant avec elle, il remarquait un homme du port, un marin, un passant qui la trouvaient de son goût et qui le laissaient voir. Il se hâtait de quitter l'usine Lemarié, le soir afin de retrouver plus vite son enfant, et n'acceptait jamais de veiller chez des amis. Quelquefois, il lui faisait un petit sermon comme un vieux militaire sait les faire, court et énigmatique: «Tu es ma gloire, disait-il, et la gloire, vois-tu, Henriette, c'est comme un tonnerre de fusil: faut qu'il n'y ait rien à dire, absolument rien.» Mais tout cela était peu de chose, et ce qu'il faisait de mieux pour la sauvegarde de la petite, c'était de l'aimer.

(à suivre)

### MESDAMES!

VOUS TROUVEREZ:

Broderie et Lingerie fine  
Trousseaux complets  
Sous-vêtements tricotés  
Bas et chaussettes

chez Mme Ch. IN-ALBON, SION  
Rue de Savière, 10

On se charge aussi de:  
Tous travaux de Broderie  
Teinturerie :: Lavage chimique